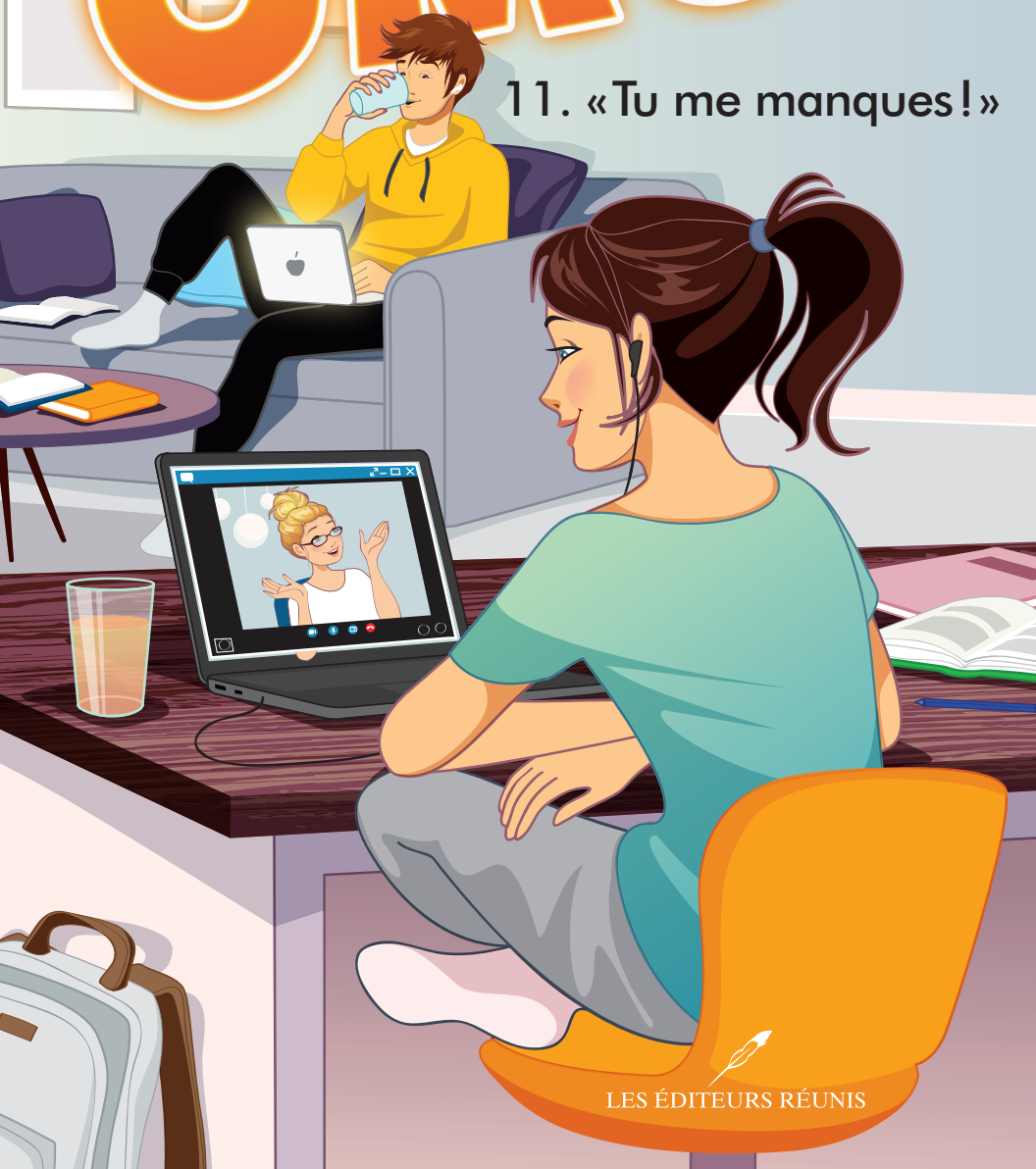


CATHERINE BOURGAULT

OMG!

11. « Tu me manques! »



LES ÉDITEURS RÉUNIS

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : OMG! / Catherine Bourgault

Autre titre : Oh my God!

Nom : Bourgault, Catherine, 1981- , auteure

Bourgault, Catherine, 1981- | Tu me manques!

Description : Sommaire incomplet : 11. Tu me manques!

Identifiants : Canadiana 20159411319 | ISBN 9782897835446 (vol. 11)

Classification : LCC PS8603.O9468 O43 2015 | CDD jC843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

11. «Tu me manques!»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

OMG!

1. «Écris-moi si tu peux!», 2015
 2. «Écris-moi encore s.v.p. !», 2015
 3. «Réponds-moi vite!», 2016
 4. «Envoie-lui ça!», 2016
 5. «As-tu vu ça?», 2017
 6. «Texte-moi... ça presse!», 2017
 7. «Sauve-moi!», 2018
 8. «Écris-moi en PV!», 2019
 9. «As-tu entendu la rumeur?», 2019
 10. «Sors-moi de là!», 2020
- Hors-série. *Le journal d'Emma*, 2021

Les potins de Charlotte Cantin

1. *Psst, j'ai un secret...*, 2017
2. *Faut pas le dire...*, 2018
3. *Oups! J'ai trop parlé...*, 2018
4. *Né le raconte à personne...*, 2019
5. *Promis, juré, craché!*, 2019
6. *La vérité, toute la vérité!*, 2020

Les 5 souhaits de Rose, 2018

Les 5 vies de Rose, 2018

Les 5 mensonges de Rose, 2019

100 % ado

1. *Chroniques d'une fille amoureuse*, 2016
2. *Chroniques d'une fille jalouse*, 2016

3. *Chroniques d'une fille branchée*, 2016
4. *Chroniques d'une fille stressée*, 2016
5. *Chroniques d'une fille dans le Sud*, 2017
6. *Chroniques d'une fille mélangée*, 2017
7. *Chroniques d'une fille gaffeuse*, 2017

Le Club des Girls

1. *Un bal vraiment pas rêvé!*, 2014
2. *Ennemies jurées!*, 2014
3. *Un week-end en ville*, 2015
4. *Un été sur la coche!*, 2015



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault



catherine_bourgault_auteure

À maman

Prologue

Le premier match se passe mal, notre équipe perd par quatre points et Étienne est dans tous ses états. Ma mère lui crie de se calmer, il a le visage rouge et il va se taper une crise cardiaque s'il continue à s'emporter de la sorte. Jacob n'a pas fait de rotation depuis la pause de la mi-temps. Étienne le laisse sur le terrain, ce qui crée de la frustration chez les autres joueurs.

— Allez, les *girls*, on les encourage !

Moi aussi, je vais faire une crise cardiaque avant la fin du match. Marie-Jade est en feu. Le monde du soccer n'aura jamais eu des *pom-pom girls* aussi motivées. J'ai mal aux mollets à sautiller sur place et les poignets engourdis à force de secouer mes pompons.

— C'est ben long, un match de soccer, peste Emma.

Le public s'enflamme quand un joueur de l'équipe adverse fait une remontée. Je fronce les sourcils. Jacob a laissé passer ça ? Il est toujours le premier à récupérer le ballon ! Le pauvre est à bout de souffle. Devant le but, Édouard se met en position. Le numéro huit fonce droit sur lui et prend un élan pour un botté dans les airs. Notre gardien saute au bon moment pour attraper le ballon. Mavrick lui secoue les cheveux pour le féliciter de ce bel arrêt.

— Go, les filles ! enchaîne Marie-Jade, on épelle «bravo» ! C'est un B, R...

Pénible.

Je souris en apercevant madame Leclerc assise dans une chaise de camping. Il y a plusieurs résidents autour d'elle. Une sortie au soccer pour des personnes âgées, c'est *cool*.

— Je prends une pause.

— Comment ça, une pause ? réplique Gabrielle. On n'a pas de pause... Hé !

Je laisse mes pompons par terre. Être meneuse de claques, ce n'est pas l'armée. Et ce n'est certainement pas Gabrielle Maisonneuve qui va me dire quoi faire. Le petit groupe de résidents est heureux de me voir. Juliette, Adrien, monsieur Sergio...

— Bonjour, Iris ! me disent-ils en chœur.

Ils sont mignons.

— Pourquoi t'es déguisée ? me demande Juliette.

— Ce n'est pas un déguisement, répond Adrien à ma place. C'est une *cheerleader* !

Elle fronce les sourcils en dévisageant son amoureux.

— Tu connais ça, toi ?

— Euh, oui, dit-il, un peu gêné.

Ça me fait tout drôle de constater que les couples plus âgés ne sont pas différents de nous. Et parlant de couple, je vois monsieur Forget au loin. Il n'a pas trop l'air d'aimer que monsieur Sergio ait posé son bras sur le dossier de la chaise de madame Leclerc. Cette dernière comprend pourquoi mon expression vient de changer.

— Il ne t'en veut pas, tu sais.

— Ce n'est pas l'impression qu'il m'a laissée !

Elle rit en ouvrant son parapluie. Le ciel est gris, mais je n'ai pourtant reçu aucune goutte d'eau encore.

— Il est passionné par ses tulipes. Je vais lui parler, et il va se calmer, tu vas voir.

— En attendant, je suis prise pour laver ses fenêtres.

Comment je peux laver ses fenêtres ? Je n'ai jamais grimpé dans une échelle ! Si je tombe, il aura ma mort sur la conscience. Tout ça pour quelques tulipes même pas si amochées.

— On doit prendre pour quelle équipe ? lance madame Martine, incapable de suivre le jeu.

Tout le monde éclate de rire.

— Ceux qui sont en train de perdre, rigole Adrien.

— Comment va Pantoufle ?

Ils ont adopté un de mes bébés hamsters. Sa cage est dans la salle de séjour, et il est maintenant la mascotte de la résidence !

— C'est pas mal moins le *fun* qu'un chat, marmonne madame Leclerc.

— Je trouve qu'il a un gros derrière, dit Martine. Je pense qu'on le nourrit trop.

— Il tourne toute la nuit dans sa roulette et il dort durant la journée...

Ils sont trop drôles. Je ne suis pas inquiète, mon hamster aura de l'attention, il y a toujours un résident pour brasser sa cage. Phil ne m'a même pas remerciée pour les deux

siens. J'espère que son serpent ne les a pas bouffés. Je l'ai croisé une fois à la résidence, mais il a gardé ses écouteurs sur ses oreilles en faisant bien attention de paraître occupé. Je le laisse mariner. Un jour, il n'aura pas le choix de me parler! Ma mère doit déjà penser au prochain souper de famille... Mavrick est parti avec deux hamsters. Il me reste un bébé et la maman à caser, mais Emma est en bonne voie de convaincre sa mère de laisser un animal entrer dans sa maison.

Je profite de ma longue pause pour aller aux toilettes. Elles sont aussi dégueulasses que des toilettes chimiques. Même odeur. Comment peut-il y avoir du pipi par terre? Si j'étais du côté des gars, je pourrais comprendre, mais là... Je fais des pirouettes pour ne pas marcher là-dedans, et juste comme j'ouvre la porte, madame Lavigne entre.

— Bonjour, Iris.

Polie, je hoche la tête. La dernière chose que je souhaite, c'est de m'attarder ici. Sauf qu'elle reste dans l'encadrement. Elle porte des cuissards, un chandail ajusté et un bandeau sur la tête. Elle a à peine une goutte de sueur dans le cou. Le genre à revenir d'un dix kilomètres de course fraîche comme une rose.

— Je voulais te dire, j'ai terminé de corriger ton examen.

Mon cœur s'arrête. Son expression est neutre. *Au secours.*

— Les résultats seront affichés la semaine prochaine, mais je peux te rassurer, tu as réussi.

— Ah!

Je suis incapable d'avoir une réaction, j'ai trop peur qu'elle ne soit pas sérieuse.

— Bravo! confirme-t-elle en me tapotant l'épaule.

Elle se rend au lavabo et mouille un bout de papier brun. Je reste là à la regarder s'éponger la nuque.

— Merci.

Elle me jette un coup d'œil dans la glace.

— Tu n'as pas à me remercier, c'est toi qui as bien travaillé.

Je lui souris avant de me faufiler dehors. Je croyais m'en être bien sortie, mais non, elle me suit.

— Je voulais te parler d'autres choses.

Non, pas ça. Quand un adulte glisse cette phrase dans une conversation, c'est que ce sera compliqué. Il semble y avoir de l'action sur le terrain au loin, et je veux aller voir ce qui se passe.

— Je dois vraiment retourner à mon poste avec les filles.

— Ce ne sera pas long.

Elle est devant moi, mais par-dessus son épaule, j'ai une vue parfaite sur le terrain. Mavrick et Jacob sont face à face. Merde ! Ils se crient dessus.

— Je m'excuse pour mon attitude parfois distante, commence madame Lavigne.

Distante ? *Tu as plutôt l'air de me détester.*

— Je n'ai rien remarqué de particulier...

Elle échappe un rire nerveux. J'essaie de me concentrer sur ce qu'elle veut m'expliquer, mais je capte aussi les échos de l'échange entre mon ex et mon chum. Wouah ! C'est étrange de dire ça !

— Si t'avais fait une passe à Phil, on aurait eu une chance de marquer, s'époumone Jacob.

— Et toi, riposte Mavrick à deux centimètres de son visage, t'es tellement lent aujourd'hui que tu as perdu toutes tes batailles à un contre un !

Phil s'approche pour les séparer. Ça va mal finir.

— J'ai du mal à dissocier ma vie personnelle de ma vie professionnelle, poursuit madame Lavigne sans se soucier du brouhaha derrière elle. Chaque fois que je te vois, ça me rappelle qu'Esteban a eu une vie avant moi et ça me trouble un peu.

De ce que j'ai compris de l'histoire d'Esteban, il a eu au moins dix vies avant elle !

— Vous êtes ensemble depuis longtemps ?

— Sept mois, répond-elle avec un large sourire.

Je réalise que je ne sais même pas quand mon père s'est installé dans le coin. Est-il ici depuis sept mois et ce n'est que maintenant qu'il reprend contact avec nous ? Euh, mais j'y pense... Il ne voulait peut-être même pas nous revoir. Il n'a pas eu le choix quand, par hasard, nous nous sommes ramassées chez lui, ma mère et moi, pour faire le ménage. Si ça n'avait pas été de cet événement déclencheur, est-ce qu'on lui aurait vu le bout du nez ? Je le cherche dans la foule. Il parle avec Phil. La confrontation entre Jacob et Mavrick semble terminée, et je ne vois pas de sang nulle part.

— C'est la première fois que j'ai le rôle de belle-mère, je m'adapte. Je n'ai pas d'enfant encore, mais j'aimerais beaucoup en avoir bientôt !

Elle me lance ça à froid, sans avertissement ? Une phrase ou deux de préparation, ça ne lui tentait pas ? *Au fait, Iris, j'aime ton père, on est heureux et on pense à l'avenir.* Tsé, quelque chose de simple. Mais non, cette femme qui est ma prof d'anglais me garroche ses envies de maternité devant les toilettes publiques.

— Aimes-tu le tennis ? J'ai des billets, si ça te tente de venir avec moi. Ça pourrait être une super sortie belle-mère, belle-fille !

Prise au dépourvu, je ne trouve rien de mieux à répondre qu'un cafouillage :

— Euh, OK. Ouais. Peut-être...

Je ne connais pas grand-chose au tennis à part le nom d'un joueur. Ferrero Rocher. Ou Richer. Non, Roger. Bah, je ne sais plus. Madame Lavigne repart toute contente de faire une activité avec moi. *Misère.* Je retourne donc tranquillement vers les filles en cherchant Mavrick du regard. J'ai deux mots à lui dire. Ce n'est pas en se disputant avec Jacob devant tout le monde que ma mère lui fera confiance. Je repère seulement mon ex sur le côté du terrain. Étienne est devant lui pendant qu'il est au sol à faire des *push-ups*. Son visage est tordu par une grimace chaque fois qu'il déplie les bras.

— As-tu vu Sam ? me lance Emma d'un ton énervé dès que je rejoins le groupe.

— Non.

— Il devrait être arrivé depuis longtemps. Ça ne t'inquiète pas, toi ? On pourrait aller vérifier chez vous. Il est peut-être malade !

Si ça m'inquiète ? J'ai d'autres soucis que de courir après mon frère ! Étienne ordonne à Jacob d'exécuter deux tours de terrain au pas de course. *Quel con*. Son fils a été sur le jeu durant presque tout le match sans aucune pause, et il le pousse encore ? Ça ressemble à une punition pour avoir mal joué et j'ai envie d'aller le cogner !

Emma s'impatiente devant mon manque de motivation.

— Iris, ce n'est pas le genre de Sam de ne pas se présenter sans prévenir. Il aurait téléphoné aux organisateurs pour leur dire qu'il ne pouvait pas arbitrer. Là, personne n'a eu de ses nouvelles !

— Hum, j'avoue...

Un cri strident dans la foule alerte tout le monde. C'est ma mère. Les gens s'écartent pour la laisser descendre des gradins où elle était perchée. Elle court sur le terrain, suivie de plusieurs personnes. J'essaie de comprendre ce qui se passe.

— Regarde, me pointe Emma. On dirait que quelqu'un a un malaise !

Tous nos joueurs sont en cercle. Merde, est-ce que c'est Étienne ? Je pense que oui ! Mes pieds décollent. Je veux sprinter, mais j'ai la désagréable impression que mes semelles sont en ciment. Je savais qu'il allait se claquer une crise cardiaque avant la fin de la journée ! Puis, je m'arrête brusquement, mes espadrilles glissent sur le gazon. Étienne vient de se redresser en hurlant qu'il faut appeler une ambulance. Mavrick se détache du groupe et s'approche de moi.

— Iris...

Il prend ma main, mais je la secoue pour l'empêcher de me toucher. Ce n'est pas Étienne qui a un malaise,

mais Jacob. Ce dernier est étendu sur le sol dans une position effrayante. Les paroles que j'entends me donnent le tournis.

— Il s'est effondré, précise Mavrick.

Affolée, je le pointe du doigt.

— Si tu ne lui avais pas crié dessus aussi ! Tu l'as mis en colère et regarde ce que ça donne !

— Voyons, Iris, ç'a rien à voir ! Étienne l'a poussé physiquement à bout et...

— Laisse-moi tranquille, Mavrick.

Alors que les joueurs de l'équipe sont dans tous leurs états, ma mère lève un regard mouillé sur moi. *Non, ça ne se peut pas.* Un homme en short et en sandale arrive en courant avec une trousse à la main. Il demande à tout le monde de reculer.

— Dégagez !

C'est là que je réalise vraiment ce qui se passe. Jacob est inanimé. Madame Lavigne est agenouillée à ses côtés et lui fait un massage cardiaque. Et moi, je veux seulement courir le prendre dans mes bras, mais deux mains agrippent ma taille pour m'en empêcher.

Iris

J'ai tellement pleuré dans les derniers jours que mon oreiller est humide. C'est franchement dégueulasse. Tant pis, je me couche dans ma morve et remonte mes jambes en position fœtus. Des funérailles, c'est toujours déprimant, mais quand c'est pour quelqu'un qu'on aime profondément, c'est l'horreur. Et épuisant. Je suis vidée. Ou plutôt, je me sens vide. Je ne réalise même pas encore ce qui s'est passé...

J'ai enlevé ma robe pour enfiler des leggings et un *hoodie* avant de me recroqueviller dans mes couvertures pêle-mêle. C'est mon activité préférée depuis une semaine. Je reste là à fixer le mur. À me dire que la vie, c'est de la merde. Non, mais c'est vrai ! À quoi on sert, au juste ?

Un bruit dans le couloir me fait redresser subtilement la tête. Mavrick apparaît dans le cadre de la porte. Il a son regard de gentil garçon attentionné. Je soupire et roule sur le dos, reportant mon attention au plafond.

— Tu n'es plus obligé de passer par la fenêtre.

Je sais qu'il arrive de la chambre de Sam.

— Une vieille habitude.

Maman est toujours aussi méfiante envers lui, mais avec tout ce qui nous tombe dessus depuis un mois, elle est

contente que quelqu'un s'occupe de moi. Ce n'est pas trop son genre de jouer à la mère compatissante. De toute façon, elle en a plein les bras avec Étienne qui va mal.

J'entends Mavrick se déplacer. J'avoue que sa patience m'étonne. Je pensais qu'il allait baisser les bras plus vite que ça. À sa place, il y a longtemps que j'aurais claqué la porte. Même si je fais tout pour l'éloigner et que je suis souvent méprisante, il s'entête à revenir encore et encore.

Il se plante au pied de mon lit, mais je me force à ne pas le regarder.

— Iris...

Sa voix brisée me serre le cœur. Il a gagné. Je pose les yeux sur lui. Il est tellement beau... Il porte encore ses vêtements de la cérémonie. Ses yeux bleus contrastent avec sa chemise noire. Ses cheveux en bataille ajoutent à son look une touche personnelle bien à lui, un peu rebelle.

Maman m'avait prévenue : « Ce garçon-là va te faire pleurer. » En vérité, il me fait passer par toute une gamme d'émotions. La colère. La déception. La tristesse. L'amour, aussi. Ces derniers temps, je ne suis pas fine avec lui. Il y a des gestes plus difficiles à pardonner que d'autres, et je lui ai dit des choses horribles. Mavrick encaisse tout sans broncher. Et ça m'exaspère.

— Veux-tu que je m'en aille ? me demande-t-il d'une voix douce.

Lui aussi a de la peine. Je l'ai vu essuyer discrètement le coin de ses yeux cet après-midi à l'église. Je lui fais signe que non. *Bien sûr que non !* Parce que même quand je lui crie des insultes pour qu'il me laisse tranquille, au fond de moi, il y a une petite flamme qui espère qu'il reste.

Il grimpe sur mon lit, mais il hésite. Il ne me touche pas vraiment. Ses mains sont à plat de chaque côté de ma tête. Il est au-dessus de moi. Si proche, mais si loin. Il se laisse finalement tomber à mes côtés sur le dos en croisant les bras derrière sa nuque.

Je soupire encore. Il pourrait prendre ça pour de l'agacement, mais cette fois, c'est de l'impuissance. Tout part en vrille. Je voudrais le détester pour vrai. Parce qu'il est là alors que d'autres sont partis. Ça me fait du bien de déverser ma colère sur lui, même si je respire mieux quand il est là.

— As-tu peur de la mort, toi ?

Il descend son bras pour m'envelopper et m'attirer contre lui. Je me retrouve au creux de son épaule, une main sur son cœur qui bat vite.

— Non, souffle-t-il.

Je me redresse sur un coude.

— Non ?

Il confirme d'un signe de tête tout en replaçant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Je vis comme si chaque journée était la dernière.

Arf ! Ça me donne des frissons quand il parle comme ça. Son tempérament bouillant lui attire problème par-dessus problème. Imprévisibilité. Impulsivité. Il fait ce qu'il veut quand il veut en se foutant des conséquences.

— Ma mère dit que je vais mourir jeune.

Je hausse un sourcil.

— Wow ! Elle est sympathique.

Je reprends ma place contre son épaule pendant qu'il ricane.

— Paraît que les gens intenses sentent qu'ils ont un temps limité pour tout faire.

Merde, est-ce que je suis intense ?

Et Sam ?

Et Emma ?

— C'est pas une théorie très scientifique, ajoute-t-il.

— Hum.

Nous plongeons chacun dans nos réflexions. C'est tellement abstrait, la mort. Injuste. Tout peut s'arrêter en un claquement de doigts. Pourquoi certains partent à quinze ans et d'autres à quatre-vingt-dix ? Il y a tellement de personnes âgées ou malades qui n'ont plus de qualité de vie...

Je me laisse bercer par la respiration de Mavrick. Sa main qui jouait dans mes cheveux finit par s'immobiliser. Il s'est endormi. Je devrais fermer les yeux, moi aussi. Je n'ai pas eu une nuit complète depuis une éternité... Sauf que j'entends ma mère et Étienne arriver en bas. Julie tolère Mavrick, mais pas de là à nous trouver coucher sur mon lit. Je me lève en essayant de ne pas le réveiller. Il entrouvre les yeux et marmonne la plus grosse connerie de l'univers :

— Je t'aime...

Je ne sais pas si je dois éclater de rire ou le secouer et le pousser dehors par la fenêtre. Il est sûrement en train de rêver. Mavrick St-Gelais a été clair. Pas de promesse. Pas

de plan d'avenir. On prend ça au jour le jour. Mélodie l'a fait fuir en parlant de leur premier Noël six mois à l'avance. Mavrick n'est pas le genre de gars qu'on attache dans une relation. Il ne peut juste pas dire « je t'aime » comme ça à une fille. Surtout quand je lui fais vivre l'enfer depuis des semaines.

Je me penche pour repousser une mèche de ses yeux. Un simple geste qui ramollit mon cœur. *Le traître*. Je suis censée être en colère contre lui. Pfff ! Je ne suis pas fiable. Je l'embrasse sur la joue.

— Moi aussi, je t'aime.

Quelle nouille ! Mais qu'est-ce qui m'a pris de dire ça ?

Mavrick entrouvre les yeux. Merdeeee ! Je retiens mon souffle. Fiou ! Fausse alerte, il replonge vite dans le sommeil, un léger sourire sur les lèvres. Je m'éloigne de peur de gaffer encore une fois, puis je referme la porte derrière moi.

